Espagnol langue vivante B

Banque ELVi

Session 2025

1 – Le sujet

Le sujet comportait 5 documents :

- **Document 1** : « La luz de la Hispanidad para luchar contra la Leyenda Negra de España », La Razón, 29 de septiembre de 2024.
- **Document 2** : « Líderes de América Latina se pronuncian por el Día de la Raza o Día de la Resistencia Indígena », CNN en español, 12 de octubre de 2024.
- **Document 3** (Thème) : « L'Espagne et le Mexique, deux frères fâchés », France Amérique Latine, 02 octobre 2024.
- **Document 4** : le dessin humoristique « Conquista », Dialogar, 22 avril 2012.
- **Document 5** : la photo « Estatua vandalizada en La Paz », El Deber, 12 octobre 2024.

Les candidats ont composé sur les sujets suivants :

Question I. - **Compréhension : résumé analytique comparatif**
¿hay consenso en el mundo hispanohablante acerca de la conmemoración del 12 de octubre?

Question II - Expression personnelle : essai argumenté
A su parecer, ¿debe España pedirle disculpas a México por la colonización de Latinoamérica?

III. Traduction
Les candidats ont dû traduire l'extrait du document 3 qui figurait entre crochets : [L'Espagne n'a pas été conviée à cause d'une lettre. En 2019, le président sortant, Andrés Manuel López Obrador, avait demandé à l'Espagne de s'excuser et de reconnaître « de manière publique et officielle » les « dommages » provoqués par la conquête espagnole entre 1521 et 1821. Lettre restée à tout jamais sans réponse. Le temps est passé, mais pas l'amertume. En guise de réponse, le Mexique a décidé de ne pas inviter le Roi d'Espagne à la cérémonie.
Le Premier ministre, Pedro Sánchez, a lui bien été invité, mais il a refusé cette invitation, en signe de contestation » à cette « exclusion » du Roi qu'il juge « inexplicable » et « inacceptable ». Ce contentieux existe, en plus, depuis l'arrivée au pouvoir de l'ex-président mexicain, Andrés Manuel López Obrador. Ce dernier n'a jamais visité l'Espagne, il est le premier président mexicain à ne pas le faire]

Le sujet du dossier, en lien direct avec l'actualité, présentait des points de vue suffisamment contrastés, facilitant ainsi la rédaction du résumé analytique comparatif. Il était assez facile de confronter les arguments, d'autant que la question de compréhension s'y prêtait tout à fait.

Les articles (doc 1 et doc 2) pour répondre à la question ont été compris dans l'ensemble et très peu de hors sujet ont été relevés. Avec un lexique simple, seulement quelques points de conjugaison pouvant poser problème, la traduction était accessible à la plupart des candidats.

Les documents iconographiques s'avéraient faciles à incorporer à l'essai, d'autant que le deuxième permettait d'élargir à l'ensemble des anciennes colonies.

Le sujet portait sur la perception de la Conquête espagnole dans les pays du continent américain. Il était composé de documents variés qui se complétaient et permettaient d'avoir une vue d'ensemble nuancée, évitant le piège d'une vision manichéenne de la Conquête.

La thématique ne constituait nullement un piège pour un candidat bien préparé, mais relevait avant tout d'une vérification d'acquis, dans un esprit bienveillant de la part des concepteurs. Les sujets abordés — tels que les élections au Mexique, l'arrivée de Claudia Sheinbaum au pouvoir, l'héritage politique d'AMLO ou encore les relations diplomatiques avec l'Espagne — faisaient partie du champ d'étude courant. Tout candidat ayant suivi attentivement les enseignements pouvait ainsi réussir.

Ce sujet pouvait renvoyer à des connaissances historiques acquises par les candidats depuis leurs années au lycée (les civilisations précolombiennes, les expéditions de Christophe Colomb, les grandes conquêtes, les guerres d'indépendance) mais aussi à des thématiques étudiées dans d'autres disciplines : philosophie, lettres et histoire. Le rapport à autrui et donc à l'indigène est traité en philosophie, bon nombre d'étudiants ont étudié La controverse de Valladolid pendant leur cursus, et les questions de la perspective historique et de la contextualisation historique étaient essentielles ici. La question II permettait aux candidats de construire un essai nourri de connaissances variées.

2 – Barème, attentes du jury, statistiques

5472 candidats ont composé. La moyenne de l'épreuve est de 10,22 avec un écart type de 3,64.

Le jury attend en priorité des candidats qu'ils maîtrisent une langue espagnole correcte. Les enrichissements linguistiques (formulations et tournures de phrases plus élaborées, maîtrise d'un lexique riche et varié, quelques expressions idiomatiques), étaient les bienvenus, mais ils ne peuvent pas se substituer à la base, qui est la maîtrise de la langue, des constructions de phrases, de la conjugaison correcte des verbes, des accords, du lexique, etc.

- Pour le résumé analytique comparatif, les candidats doivent dans un premier temps bien comprendre les deux documents, ainsi que les références et les allusions qui y sont faites. Enfin, il est souhaitable qu'ils aient conscience et qu'ils rendent compte des différents points de vue des auteurs de ces documents, en montrant qu'ils les comprennent et les mentionnent avec une certaine distance critique, sans adopter leurs points de vue aveuglément. Le texte doit être reformulé et les passages des textes ne peuvent pas être copiés-collés.

- À propos de l'essai argumenté : les candidats doivent développer une argumentation personnelle en se basant, pour le début de la réflexion, sur les pistes données par les documents du dossier. Ils doivent également apporter un point de vue et des connaissances personnelles sur le sujet (culturelles, civilisationnelles, linguistiques), en montrant leur savoir en lien avec l'aire hispanophone. Cet exercice ne doit en aucun cas être une deuxième synthèse de documents.

- Enfin, concernant le thème, il s'agit de traduire – et non pas de reformuler – le texte français en espagnol. C'est un exercice discriminant, qui permet d'évaluer précisément le niveau de maîtrise linguistique des candidats sur des points de langue qui ont normalement été travaillés pendant les années de prépa. Les fautes les plus lourdement sanctionnées sont les barbarismes des conjugaisons, les erreurs dans l'utilisation des temps verbaux, les solécismes, les omissions (groupe de mots), les faux-sens (groupe de mots), les contresens, les non-sens. Sont également sanctionnés les barbarismes lexicaux, les faux-sens (un mot), les fautes grammaticales (par exemple : concordances en nombre ou en genre, prépositions, pronoms, etc.), les accents, l'orthographe.

  Le thème était adéquat, et ne comportait pas des difficultés majeures, ni de conjugaison, ni de grammaire, ni de lexique, à l'exception d'une concordance des temps au début de l'extrait, ce qui permettait de bien classer les candidats. Il est demandé de traduire dans un espagnol correct qui en restitue fidèlement le sens sans l'interpréter ni le déformer à coup de barbarismes, solécismes, fautes de style, etc.

  Les candidats connaissent bien les modalités de cette épreuve et respectent bien le nombre de mots attribués aux questions de compréhension et d'argumentation. Globalement, le jury constate un meilleur niveau de langue que l'année dernière.

Les candidats ont fait le maximum pour traiter le sujet et ont été pénalisés lorsque :
- leur niveau de langue était insuffisant.
- le contenu était hors sujet (exemple : candidats qui ont parlé des problématiques actuelles et politiques en Argentine et au Salvador par manque de connaissances sur le Mexique).
- le contenu était superficiel : pas de connaissances, pas d'avis personnel exprimé dans la réponse à la question II.

- la production écrite était confuse et ne s'appuyait pas, pour la question II, sur l'ensemble des documents du dossier.

3 – Remarques de correction

Il est important de signaler une fois de plus qu'une écriture illisible rend la correction difficile, voire impossible. L'espagnol est une langue où un accent mal placé ou une voyelle ajoutée peuvent entraîner un changement radical de sens, voire un solécisme ou un barbarisme. Les candidats doivent prendre conscience du tort qu'ils se font en écrivant de manière désinvolte. De même, trop de ratures, trop d'appels en bas de pages ne rendent pas la correction fluide ; cela montre précipitation, manque d'organisation ainsi qu'une incapacité à produire un discours cohérent.

Le jury constate qu'une fois de plus les candidats sont bien plus à l'aise sur l'Amérique latine que sur l'Espagne.

Dans l'ensemble, sujet et questions ont été bien compris.

Cependant, dans certains cas :

-Les candidats ne s'appuient pas assez sur l'ensemble des documents pour la réponse à la question II, les documents iconographiques sont un peu mis de côté. La réponse à la question II montre souvent des redites de la question I.

-La question II nécessite une réponse personnelle et de nombreux candidats ne le font pas ou n'osent pas le faire, restant vagues et proposant des remarques générales.

Les meilleurs candidats ont parfaitement saisi la différence entre les deux documents et ont distingué la tribuna de *La Razón* du document 2, beaucoup plus informatif. Il était pertinent de signaler le parti-pris du journaliste de *La Razón*, ce que plusieurs candidats ont fait.

De nombreuses copies ont montré des connaissances sur la thématique : allusion à l'œuvre d'Eduardo Galeano, au mythe d'El Dorado, à Simón Bolívar… aux écrits de Mario Vargas Llosa sur ce sujet, dates de l'indépendance de pays d'Amérique Latine, dérives populistes d'AMLO et de ses *mañaneras*.

En revanche, il aurait fallu prendre le temps de la réflexion avant d'évoquer Fidel Castro comme s'il était encore de ce monde : « Fidel Castro, el líder cubano que hoy defiende ».

Il faut éviter de se perdre dans les détails. Beaucoup de candidats ont jugé absolument essentielle la référence à *Apocalypto*, et deux ou trois ont même fait de Mel Gibson (souvent Gibso) l'auteur de l'article.

Recopier correctement les mots du texte est primordial.

Question I - Résumé analytique comparatif

L'écueil pour cet exercice reste la paraphrase et un manque de distance et de discernement afin de s'éloigner de la « lettre » des articles et proposer un résumé analytique ordonné et réfléchi. La paraphrase est un véritable fléau ! S'entraîner à reformuler est essentiel.

Concernant la compréhension des documents du dossier : certains candidats ont fait de gros contresens, le plus fréquent portant sur ce qui était dénoncé dans le film Apocalypto de Mel Gibson, sans doute du fait d'une lecture trop rapide du texte, et considèrent que le film de Mel Gibson critique les colonisateurs alors que son but est exactement le contraire.

Par ailleurs, plusieurs candidats ne sachant pas situer La Paz, n'ont pas su où se trouvait la statue vandalisée (un candidat a même cru qu'il s'agissait d'une statue allégorique sur le thème de la paix !), ce qui par conséquent ne leur a pas permis de donner une portée internationale à leur essai.

Rappelons également que les connaissances actuelles, civilisationnelles et culturelles sont indispensables pour bien réussir cette épreuve et éviterait au jury de lire des aberrations telles que el Rey de México, Claudia Sheinbaum la expresidenta de México et el pintor Mel Gibson.

Question II - Essai argumenté

L'essai ne doit pas être une deuxième synthèse et doit apporter d'autres informations que celles présentes dans les documents.

Les meilleurs candidats ont su mettre en perspective l'ensemble des documents, leurs connaissances personnelles et leurs réflexions afin de répondre à la question posée. De nombreux candidats ont ainsi abordé la question de la mémoire, les effets du manque de reconnaissance par l'Espagne sur les populations indigènes notamment. D'autres ont évoqué l'hypocrisie et l'opportunisme des chefs d'État autour de cette question. Certains ont également cité Galeano, « Las venas abiertas de AL » à bon escient. En revanche, lorsque les lieux, les figures politiques ne sont pas maîtrisés l'effet produit est très mauvais. (ex : Technotitlan, el Papa Francis, etc.) Idem pour les (mé)connaissances civilisationnelles, ex : « Franco luchó por el proyecto de Gran Colombia de Bolívar ».

Nombre de candidats ont été déroutés par la présence du terme « México » dans la question, ce qui les a certainement conduits à une lecture restrictive de celle-ci, par crainte de tomber dans le hors sujet. Or, il y avait des allusions dans les documents 1 et 2 à d'autres pays latino-américains et le document 5 faisait clairement référence dans sa légende à la Bolivie. Une lecture attentive du dossier permettait donc de dépasser cette crainte initiale et de bien saisir les bornes géographiques auxquelles le jury étendait la question de l'essai. Quoi qu'il en soit, le jury s'est montré bienveillant à l'égard de ces candidats qui ont pris la question au mot et, s'il a pu regretter que dans bien des réponses les candidats s'en soient tenus au seul Mexique, il n'a pas pour autant pénalisé les essais qui, écrits dans un espagnol correct et convoquant des connaissances personnelles à bon escient, ont développé une argumentation structurée et des idées pertinentes sur la thématique, avec une prise de position personnelle clairement établie et défendue. Le jury a corrigé sans aucun a priori par rapport à l'avis formulé par les candidats, à partir du moment où ceux-ci l'étayaient par un discours solide, nuancé et cohérent.

Certains candidats – peut-être du fait de la présence du Mexique dans la formulation de la question – semblent ne pas avoir pensé, ou ne pas avoir osé donner une dimension plus généralement latino-américaine à la question de la mémoire de la colonisation espagnole. Ils n'ont abordé que le cas du Mexique, malgré les allusions aux autres pays présentes dans certains documents du dossier. C'était regrettable car la question de la mémoire de la colonisation a actuellement un écho dans l'ensemble des pays du sous-continent, et cela a également limité les possibilités d'apports de connaissances personnelles. Le jury a toutefois été bienveillant et a accepté des propositions centrées sur la relation entre le Mexique et l'Espagne, si l'essai était convaincant et s'appuyait sur des connaissances personnelles.

La moitié des candidats s'entêtent à reposer la question en guise de problématique (qui est déjà contenue dans la question). Et souvent, cela est fait de manière maladroite voire incorrecte : « ¿Porque parece necessario que España pide disculpas para los crimenes perpetuados en Latinoamerica ? ». Parfois la problématique est même détournée : « Estas tensiones entre los latinoamericanos y España empezó despues del pedido de disculpa de Mexico a España, pero debe España realmente disculparse par la historia?» ou encore « Si España presentara disculpas a Mexico, las causas avanzarían?» « ¿Por qué es necesario que España reconozca los daños causados a México durante la colonización?» « Así ¿Quién de Sheinbaum o de Felipe VI tiene razón?». Cette manière de faire trop scolaire dessert les candidats. D'ailleurs, la problématique plaquée en introduction permet aisément de déceler, dès le début de la correction, le niveau médiocre du candidat.

D'autres exemples des incohérences pour la question II :

- "Como podemos constatar el español es una lengua importante, el ejemplo es Bad Bunny que canta en español y que todos conocen sus canciones."
- " México debe olvidar porque como dice la canción: lo que pasó pasó"
- "Hoy los indígenos tienen que luchar por su memoria o sino desaparecerán del globo"
- "Hoy el ejército zapatito está muy presente en las zonas indígenas"
- " Vemos que a la presidente Sheimbun no le gusta España"
- "Antes los indígenas están considerados como animales"
- "México debe disculparse así mismo"
- "La presidenta Mapuche Sheimbum"
- "Tenemos dos bandos: los inchas de España y los inchas por México"

Une certaine contamination de l'anglais a été constatée cette année (du français aussi, mais rien de bien nouveau) : au niveau du lexique (« pictura », « involver », « topic », « inhabitantes » …) mais aussi de la méthode. Comme en anglais, on trouve en début de phrase « Doc 1 dice », « doc 2 piensa ».

III – Traduction

L'exercice de traduction permet toujours de discriminer le niveau des candidats. Cette année, un thème très simple, sans difficulté grammaticale ni lexicale majeure, qui s'est avéré, une fois de plus, compliqué pour les candidats, du fait de leurs grandes lacunes en lexique de base et de leur manque de maîtrise de la conjugaison. Le thème doit respecter le texte-source et ne pas le reformuler. La maîtrise des formes verbales est indispensable (verbes à diphtongue, passés simples, passés composés, participes passés…). Par ailleurs, les candidats ne doivent pas inventer des mots.

La traduction doit pouvoir rendre dans sa totalité le propos du texte-source. Il est indispensable de respecter la grammaire, la conjugaison et le vocabulaire. Cet exercice permet au jury de distinguer les candidats qui ont une bonne maîtrise des structures et du lexique de la langue-cible.

Par ailleurs, il faut bien identifier le passage dont le jury demande la traduction. Certains candidats ont traduit le titre de l'article qui ne figurait pas dans l'extrait indiqué par le jury. Ce faisant, non seulement ils ne respectaient pas la consigne, mais ils s'exposaient à aggraver une traduction déjà chancelante par un ajout fautif.

Enfin, les bonnes copies ont su faire une traduction claire, se démarquant immédiatement des autres.

Il s'agissait cette année d'un texte qui ne comportait pas des grandes difficultés et avec peu de tournures complexes.

Cependant, le thème a permis de discriminer les bonnes copies des mauvaises car beaucoup des candidats ont eu du mal à traduire un vocabulaire assez élémentaire comme le mot « lettre », ou encore l'expression « Premier ministre » qui, appliquée au chef du gouvernement espagnol, doit être « *Presidente del gobierno* », ce qu'une lecture suivie de la presse et une écoute attentive en cours auraient dû fixer dans l'esprit des candidats.

Les points de grammaire classique de l'espagnol ont souvent représenté un écueil pour les candidats : *ser/estar*, les prépositions, l'apocope (« premier président »), les verbes suivis d'une subordonnée au subjonctif, la concordance des temps, les accords grammaticaux, des problèmes de concordance, manque d'accents, des verbes mal conjugués ou simplement à l'infinitif, la conjugaison au passé méconnue.
Le jury a été surpris de voir que certains mots faisant pourtant partie des bases de tout candidat ayant étudié l'espagnol au collège et au lycée, n'étaient pas toujours acquis : la conquista, el descubrimiento, la respuesta, un acontecimiento, demasiado… ou encore le genre de certains substantifs comme UN día, EL origen, ou des confusions entre noms et adjectifs : orgullo/orgulloso, peligro/peligroso, riqueza/rico…

Le problème principal au niveau du lexique s'est présenté aux candidats avec la traduction du mot « lettre » (letra, lettra, tarjeta, sobre, letrero…).

Des termes souvent approximatifs pour la traduction de « dommages », « amertume », qui ont donné lieu à des barbarismes lexicaux.

Nombre de candidats n'ont pas été capables de traduire correctement d'autres termes tels qu'ex-président (presidente pasado, antes presidente, presidente salido, exanciano presidente…) ; de plus (de más, más, por más) ; premier ministre (primer maestro, el primo ministerio, el primo, el jefo del ministerio, el jefo de la España, primero ministero); roi (rei, reí, rell) ; cérémonie (ceremoni, fiesta), etc.

Les documents iconographiques

Un certain nombre de candidats décrivent l'illustration IV au lieu de l'inclure dans leur réflexion.

Les candidats ont lu trop vite la légende du document 5. Pour beaucoup, La Paz est une ville du Mexique ; pour d'autres il s'agit de la capitale du Pérou ou de la Colombie. Surtout, ils se sont simplement concentrés sur l'adjectif « católica », et, peut-être par manque de culture générale, ont pensé que ce qui était attaqué était le catholicisme.

4. Conseils aux futurs candidats

- Soigner écriture et présentation par respect pour le correcteur.
- La préparation en civilisation doit être sérieuse. Les candidats doivent suivre l'actualité hispanique pendant ces deux années de formation de façon à ne pas se laisser décontenancer par une thématique. Quelques erreurs graves ou confusions entre les pays, les présidents ou encore les courants politiques sont à éviter.
- Avoir des chronologies des différents grands pays de l'aire hispanophone et les connaître de façon précise. Les candidats ont montré une grande méconnaissance de l'histoire du Mexique et on fait des confusions concernant les civilisations précolombiennes (les Incas au Mexique...).
- Avoir une carte avec les présidents actuels des grands pays de l'aire hispanophone et connaître leur idéologie, avec les particularités de chacun (on ne peut pas mettre sur le même plan Claudia Sheinbaum et Nicolás Maduro).
- Par ailleurs, s'agissant d'abord et avant tout d'une épreuve en langue vivante étrangère (nous vous rappelons que la langue vaut pour 12 points) on ne saurait que trop recommander aux candidats de soigner la langue. En langue, le travail doit être plus rigoureux. Le vocabulaire basique est mal maîtrisé et le nombre de barbarismes verbaux est très surprenant et doit retenir l'attention des futurs candidats.
- Il faut bien réviser les conjugaisons. Stratégiquement, il faut insister sur les formes verbales à la 3ème personne du singulier et à la 3ème personne du pluriel. Il faut maîtriser le présent et le prétérit.
- Evoquer les faits du passé en utilisant les temps du passé.
- Maîtriser impérativement la numération et les gentilés, s'agissant d'une épreuve qui a trait à l'actualité internationale.
- Soigner évidemment la graphie et utiliser la ponctuation. Ne pas négliger les accents. Les accents écrits sont considérés comme facultatifs et nombreux sont les candidats qui ne prennent pas la peine de recopier correctement les termes qui apparaissent dans les documents correctement orthographiés comme también, además, etc. Ce n'est pas admissible.
- L'emploi de certaines expressions comme ser agua pasada ; ser harina de otro costal ; hacer el cuento corto ; echar leña al fuego …loin de témoigner d'une langue fluide, riche et cohérente avec l'exercice du concours est totalement artificiel, plaqué et montre de surcroît une méconnaissance de la palette des registres de langue, car ces expressions ne sont pertinentes que dans un registre oral, moins soutenu et formel que celui du concours.
- Enfin, on invite les candidats à limiter leur recours à des mots fourre-tout ou à des expressions dont ils ne maîtrisent pas le sens.

Question I - Résumé analytique comparatif

- Ne pas reformuler la problématique : c'est inutile, ce travail est déjà fait par les concepteurs. De plus, certaines reformulations déforment le sujet ou en proposent un autre.
- Bien analyser la question posée avant d'y répondre. Certains candidats ont fait des contresens sur le mot concenso. Ne pas sortir du champ de cette question pour ne pas risquer des redites lors de la question II. Dans ce cas, il n'y avait pas lieu de s'éloigner de la commémoration du 12 octobre dans le monde hispanophone. De nombreux candidats ont développé un commentaire autour de la crise diplomatique entre l'Espagne et le Mexique.
- Penser à structurer sa réponse de façon à hiérarchiser les idées et rendre compte des rapprochements faits autour des deux textes. L'accumulation de remarques n'est pas pertinente. Des connecteurs logiques sont indispensables pour flécher cette approche comparative. S'il n'est pas impératif d'introduire ou de conclure, la présence de paragraphes est également attendue.

- Il faut identifier la nature et la tonalité des documents. Certains candidats ont vu qu'il s'agissait d'un texte d'opinion versus un texte informatif. Ce travail d'identification permet une prise de recul salvatrice pour confronter les points de vue antagoniques.

- Ne pas confondre América (continent) et Estados Unidos (pays). Nous rappelons également que le Mexique ne se situe pas en Amérique du Sud.

- Pour réaliser un bon résumé analytique comparatif, les candidats doivent absolument comprendre les documents du dossier, ainsi que leurs enjeux et le point de vue de leur auteur.

- Le résumé analytique comparatif doit être structuré, il ne peut pas s'agir d'un catalogue d'occurrences ou d'exemples juxtaposés. Les idées doivent être organisées et connectées, et les connecteurs sont censés être maîtrisés par les candidats.

- Les citations des textes sont à proscrire. On attend une production personnelle.

- Sur la forme, sans paraphraser les articles, penser tout de même à se servir des termes qui sont écrits dans les articles afin d'éviter des erreurs ou approximations lexicales.

- Ne pas négliger la lecture du dossier qui doit être très attentive afin de ne pas tomber dans des généralités.

- Ne pas poser de problématique dans la question I.

- Ne pas présenter les textes, mais y faire référence, de préférence entre parenthèses à la fin des phrases qui en reformulent les idées (sous la forme doc. 1/doc. 2) pour éviter des réponses dénuées de toute référence ou d'autres qui sont alourdies par des structures comme : "El País dice… El Periódico piensa …" ou "El documento 2 afirma…"

- Rester fidèle à la pensée des auteurs et éviter de se répéter en conclusion.

- Bannir la paraphrase en plagiant les articles ou en les citant de manière immodérée, voire en recopiant des pans entiers des textes.

- Faire d'importants efforts de reformulation et pour cela s'efforcer à enrichir ses connaissances lexicales afin de pouvoir proposer des synonymes.

- Prendre le temps de se relire afin de ne pas laisser d'erreurs imputables à de l'inattention et pouvant mener à des contresens.

- Ne pas tomber dans l'écueil de traiter davantage un document au détriment de l'autre.

- Ne pas donner son avis, c'est un résumé analytique.

- Ne pas synthétiser chaque document sans tenir compte de la question posée.

- Bien lire les documents : on peut trouver dans les textes des mots nécessaires au thème. On déplore de nombreuses erreurs de copie (mots déformés alors qu'ils se trouvent dans l'énoncé ou dans les documents supports). Une brève phrase d'accroche visant à donner l'idée générale autour de laquelle va s'articuler le résumé analytique comparatif est toujours la bienvenue.

Question II - Essai argumenté

- Bien distinguer la question I et question II.

- Pour la question II, tenir compte de l'ensemble du dossier et ne pas répéter une argumentation déjà utilisée pour répondre à la question I. Il s'agit bien d'un essai et non d'une deuxième synthèse qui intègrerait la totalité des dossiers. Par conséquent, une présentation des documents est inopérante si elle n'est pas intégrée au raisonnement du candidat, qui apporte également d'autres informations que celles présentes dans les documents.

- Éviter de plaquer des connaissances civilisationnelles hors contexte et hors sujet. Par exemple, le narcotrafic et les féminicides au Mexique.

- Approfondir l'aspect civilisationnel ; lire la presse afin de pouvoir mettre en perspective l'histoire et l'actualité.

- Le sujet appelait un positionnement personnel du candidat qui a parfois fait défaut.

- Il n'est pas nécessaire de faire référence à la totalité des documents si cela ne sert pas le propos ou la démonstration.

- Lors de leur préparation, les candidats ne doivent pas négliger l'apprentissage des repères géographiques et historiques : La Paz a été située au Mexique, au Pérou, en Equateur, au Paraguay, en Colombie… et Isabel la Católica a été confondue avec la vierge. Les concepts de « découverte », de conquête et de colonialisme ont été utilisés de façon approximative. Confusion entre presidente del gobierno et jefe del Estado (qui n'est pas Pedro Sánchez), connaître les champs d'action du roi d'Espagne…

- Les différentes parties de l'essai ne doivent pas se répéter entre elles. Une construction préalable des idées est nécessaire.

- Rappelons que les connaissances actuelles, civilisationnelles et culturelles sont indispensables pour bien réussir cette épreuve.

- Veiller à bien cerner le sujet et respecter les consignes, toutes les consignes.

- Ne pas recopier le sujet surtout si c'est pour mal le recopier en faisant des fautes. La formulation de la problématique se trouve déjà dans la question posée. C'est une perte de temps et de mots, qui diminue la possibilité d'approfondir la réflexion.

- Ne pas énoncer de généralités trop vagues, d'affirmations trop péremptoires, maîtriser les concepts mobilisés.

- Eviter la récitation de cours menant au hors-sujet, ne pas chercher à tout dire. Ne pas plaquer des pans entiers du cours, mais chercher à circonscrire la réponse, en fonction du sujet proposé.

- Répondre à la question posée plutôt que de vouloir étaler toutes leurs connaissances. Il faut absolument prendre le temps de bien lire les questions avant d'y répondre en essayant de dire tout ce que l'on sait sur le sujet. Une bonne copie est une copie qui montre que le candidat a compris les questions, l'angle selon lequel elles sont posées et qu'il sait y répondre.

- Ne pas oublier de faire référence aux documents du dossier, de préférence entre parenthèses à la fin des phrases (sous la forme doc. 1/doc. 2/doc. 3/doc. 4/doc. 5 – ce qui ne comptera pas dans le nombre total de mots). Cela ne veut en aucun cas dire qu'il faut les résumer de nouveau.

- Ne pas se limiter aux seuls documents du dossier sans citer les deux exemples demandés.

- Préparer des fiches thématiques sur les différents pays hispanophones permettrait d'étoffer leurs connaissances et de trouver, le moment venu, des exemples pour illustrer leur propos.

- On conseille une lecture assidue de la presse pour pouvoir assortir la réflexion d'exemples précis.

- Les candidats doivent trouver un équilibre entre l'exploitation des éléments du dossier et les exemples personnels. Tous doivent venir illustrer un raisonnement personnel, argumenté et cohérent.

- Arrêter d'apprendre par cœur des tournures idiomatiques et des mots supposés impressionner le correcteur, et dont les candidats ne maîtrisent souvent pas la construction. Une copie où « empero », « hogaño », « huelga decir », « tanto más cuanto que » ou « ni que decir tiene » côtoient des erreurs de vocabulaire ou de conjugaison grossières (« indigenos », « Espagna », « conqueta », ou encore « tene », « describido »…) est totalement incongrue et ne saurait obtenir une note convenable, bien au contraire, ce placage artificiel et forcé a un effet contre-productif. Il est préférable de bien maîtriser une langue simple sans faire d'erreurs plutôt que de chercher à « caser » des expressions dans des phrases fautives.

III – Traduction

- S'assurer de bien comprendre le sujet du thème avant de commencer à rédiger. Lire attentivement le texte-source de façon à bien assimiler les nuances et les subtilités du langage utilisé, sans oublier l'analyse des temps verbaux.

- Bien respecter le texte-source et ne pas le reformuler.

- Rester assez près du texte dans la traduction. Certains candidats s'en éloignent ce qui provoque des erreurs plus graves que celles qui auraient été commises lors d'une traduction au plus près du texte. Le correcteur n'est pas dupe et sanctionne ces errements.

- Utiliser un langage clair et précis pour obtenir une traduction cohérente.
- Maîtriser les formes verbales est indispensable (verbes à diphtongue, passés simples, passés composés, participes passés…).
- Ne pas inventer des mots.
- Ne pas écrire les chiffres en lettres si cela n'est pas fait en langue source et si cela n'est pas précisé dans la consigne.
- Bien travailler la conjugaison afin d'éviter les trop nombreux barbarismes verbaux.
- Être cohérent dans le choix des temps et mode verbaux dont les emplois diffèrent du français (passé simple/passé composé, emploi du subjonctif, concordance des temps).
- Respecter scrupuleusement les règles d'accord en espagnol. Beaucoup de points sont perdus sur des fautes d'accords très simples (substantif/adjectif par exemple), une relecture tout spécialement dédiée à cet aspect peut permettre d'éviter un certain nombre d'erreurs.
- Eviter les périphrases.
- Travailler davantage la grammaire et le vocabulaire. Il n'y a pas d'autre secret. Apprendre des listes de vocabulaire et ne pas hésiter à faire de nombreux exercices corrigés. Connaître les règles de grammaire de base : comment se fait-il que dans la plupart des exercices de thème, il y ait des fautes concernant l'apocope de « primero » qui devient « primer » devant un substantif masculin singulier ? L'apocope est rarement faite.
- Lire aussi de la littérature française et hispanique afin d'acquérir un meilleur niveau linguistique et d'apprendre des tournures idiomatiques dans les deux langues.
- Faire un travail de fond d'apprentissage du vocabulaire. Certains mots transparents nous paraissent familiers mais demandent une rigueur dans l'apprentissage tout aussi grande que des mots plus complexes.
- Relire son travail pour corriger les éventuelles fautes et améliorer la qualité de sa traduction.

Les documents iconographiques

- Apprendre absolument à analyser les documents iconographiques, sur lesquels les candidats passent trop vite.